

Mediapart, l'étrange triomphe



Par **DANIEL SCHNEIDERMAN**

Le succès de Mediapart aurait dû être sans mélange. Imaginons une grande démocratie où, seul dans le paysage, un site de presse établit que le ministre des impôts est un fraudeur fiscal. Après des mois de bruyantes dénégations, le ministre démissionne. Il avoue avoir détenu un compte en Suisse. Il se couvre de cendres, demande pardon à la terre entière. Le scandale est national. Le Président et son gouvernement sont écrasés sous le poids de l'ignominie. Pour le moins, les confrères rassemblés pourraient saluer le travail du site d'info. Mais non : c'est presque leur procès. On les invite. On les célèbre. Mais sur la fête, plane un je-ne-sais-quoi. Une gêne. Comme s'il fallait leur faire payer cette victoire. De plateau en plateau, on fait la leçon à la bande à Edwy Plenel. Pas mal, votre enquête, d'accord, vous avez bien joué, vous avez eu de la chance. Mais tout de même : au début, avouez que vous étiez tout de même un peu

légers ! Vous n'étiez pas certains, pour la voix dans le fameux enregistrement. Et votre informateur, là-bas, cet ancien agent du fisc, pas très net. Et puis, autour de vos révélations, ce parfum de vengeance de femme divorcée. Pas très propre, tout ça. Bien sûr, au premier rang des fines bouches, se trouve l'ineffable chroniqueur multiscartes Jean-Michel Apathie – «des preuves ! des preuves !». Sur sa chaîne même, les Guignols l'ont déjà renvoyé à la présentation de la météo, mais il ne désarme pas. Devant tous les micros qui passent, sur son blog, sur son compte Twitter, il se répand au futur antérieur, expliquant que même s'il n'avait pas raison, il n'avait pas totalement tort. Et vice-versa. Mais Jean-Michel Apathie n'est pas le seul réticent. Derrière lui, voici l'armée cahotante de tous ceux qui ont gobé les démentis de Cahuzac ; tous ceux qui ont été inhibés par son aplomb ; tous ceux qui ont participé à ses déjeuners de com, en sont sortis troublés par ses incohérences, et n'en ont pas écrit un mot ; tous ceux qui, emboitant le pas à Moscovici, ont titré sur un rapport suisse «blanchissant Cahuzac», alors qu'ils n'en avaient pas lu une ligne ; tous ceux qui ont trouvé Cahuzac «convaincant» parce qu'il parlait fort, parce qu'il démentait, les yeux dans les yeux,

MÉDIATIQUES

en bloc et en détail ; tous ceux qui, peut-être, ont tremblé de voir le ministre du Budget dévoiler leurs propres turpitudes fiscales ; tous ceux-là auraient pu au moins se taire, à défaut de faire amende honorable. Mais c'est tout le contraire. Comme si tout le PAF s'était «aphatisé» à contretemps. Sur France Inter, Fabrice Arfi, de Mediapart, se trouve confronté à un confrère du Monde, qui le considère de toute la hauteur de son vénérable journal. Vous les jeunots, vous prenez des risques, c'est une affaire entendue. Mais nous, pour ce qui nous concerne, à notre place de journal de référence, on ne pourrait pas se permettre ces petites blagues. Il faut nous comprendre. On est sérieux, nous. On donne le ton. On a des responsabilités. C'est nous qui avons été choisis, par la crème des médias internationaux, pour sortir en France l'enquête sur les paradis fiscaux, qui va écraser celle de Wikileaks. Donc, quand vous serez dans le club des grands, on en reparlera. Autre argument entendu : si on n'a pas repris Mediapart, c'est parce qu'ils sont fatigués, avec leurs leçons de journalisme. Si encore ils étaient de bons confrères, sympathiques, modestes, payant leur coup, avec quel plaisir on aurait repris leurs infos sur Cahuzac. Mais qu'ils en rabattent d'abord ! Et maintenant ?

Maintenant, on va se rattraper. Faites-nous confiance. On va mettre les bouchées doubles. On va en faire, de l'investigation. On va en sortir, des comptes en Suisse. Faites-nous confiance pour dévoiler ses vilénies, à Cahuzac. A l'école primaire, au lycée, à la crèche, on va les retrouver, tous ceux à qui il a piqué des pains au chocolat. Et Hollande ! Il ne va pas s'en tirer à si bon compte, celui-là. Faites-nous confiance pour nous demander si «Hollande savait», si Valls était informé par sa police secrète, s'il a reçu une note blanche, une note bleue, une note rouge. Faites-nous confiance pour ressortir des confidences datant de décembre dernier. Pour se demander si les politiques ont été plus perspicaces que nous, les journalistes, on va rattraper le temps perdu. Faites-nous confiance pour le pousser à prendre une initiative, le Hollande, à remanier, à dissoudre, à changer de politique, à faire quelque chose, n'importe quoi mais quelque chose. On sera impitoyables.



SUR LIBÉRATION.FR

Retrouvez toutes nos chroniques sur <http://www.libération.fr/chroniques>

Priorité à l'économique et au social

Par **PHILIPPE LEMOINE** PDG de Laser, président du Forum d'action modernités

Réalisé avant l'intervention de Hollande, un sondage faisait apparaître une nette attente sur l'économique et le social plutôt que sur les questions de société. Etant donné l'aggravation de la crise et l'envolée du chômage, ce n'est pas étonnant. Mais pour ceux qui avaient misé sur de nouveaux marqueurs, ce retour à la case départ peut être déroutant. Faudrait-il pour autant adopter des postures «vintage» et, en 2013, mimer Churchill ou Mendès ? La période est celle d'une mutation gigantesque des façons de produire, de consommer, de communiquer, de penser à plusieurs. La page qui se tourne est celle où l'on pouvait parler de la production dans le vocabulaire convenu de la société industrielle, en réservant la modernité aux débats sur les modes de vie, sur les mœurs et sur les valeurs. C'est désormais l'économique et le social qu'il faut apprendre à repenser sous un jour nouveau. C'est l'enjeu auquel devrait s'attacher ce nouvel outil dont la France va se doter : le Commissariat à la stratégie et à la prospective. De quoi s'agit-il ? D'abord, de réveiller le débat d'idées en se confrontant à nouveau à la question de l'avenir. Plus que d'autres, l'élite française s'est immobilisée depuis plus de trente ans dans l'hypothèse postmoderne : la Terre est plate, *no future* ! Dans cette préférence pour le présent, un économisme étriqué avait pris le pas sur les sciences sociales. Il faut faire éclater ce cadre et s'interroger sur tout ce qui bouge : métamorphose de la société, nouveaux con-

flits, émergence de biens communs, modernisation de l'action publique. Au-delà des idées, il faut ensuite une méthode de convergence des énergies dans l'action comme Jean Monnet avait su la construire dans la France d'après-guerre. A l'échelle de l'Europe, il faut relancer massivement l'investissement des entreprises et des ménages. Mais dans quoi investir ? Pour faire émerger des choix, rien ne remplace la concertation entre les forces ancrées dans le réel que sont les chefs d'entreprise, les salariés et les professionnels, à travers leurs représentants et leurs syndicats. La troisième priorité, c'est d'associer la jeunesse à la construction de son propre avenir. Et pour cela ne pas penser pour elle mais admettre qu'elle exprime autrement ses formes de générosité et d'engagement. Dans ma génération, celle des baby-boomers, notre conception était verticale : en bas les technologies ; au dessus l'économie, la société et la culture ; et, tout en haut, le monde de la politique et du sens. Aujourd'hui, les engagements sont d'une autre nature. A côté de l'économie marchande et compétitive, il y a place pour tout un monde de social business, d'entrepreneuriat solidaire et de travail collaboratif. L'important est de ne pas cloisonner ces trois chantiers : celui du débat d'idées, celui de la concertation institutionnelle et celui de la jeunesse. Il faut créer de la transversalité et confronter les partenaires économiques et sociaux au bouillonnement des initiatives positives. En s'engageant dans cette voie, la France ne choisira pas la facilité mais elle rencontrera les forces de la confiance qui renaît et de l'espoir qui s'éveille.

www.evry.fr

LES RENDEZ-VOUS DE L'ÉTHIQUE

À EVRY

[Ensemble, si on pensait autrement...]

MARDI 9 AVRIL
Crise : la France peut-elle s'en sortir ?
avec Michel **Rocard**, Laurent **Bouvet**, Catherine **Karyotis**, Jean-François **Kahn**, Marc **Touati**

MERCREDI 10 AVRIL
Peut-on rire de tout ?
avec François **L'Yvonné**, Arash **Derambarsh**, Zazon **Charb**, Amelle **Chahbi**

JEUDI 11 AVRIL
Faut-il repenser la famille ?
avec Christine **Boutin**, Pablo **Seban**, Christine **Kelly**, Jean-Pierre **Winter**

VENREDI 12 AVRIL
Peut-on jouer avec la nourriture ?
en partenariat avec Libération avec Arnaud **Daguin**, Yves **de la Fouchardière**, Remy **Burkel**, Sylvie **Deleule**, Bernard **Schmitt**

ENTRÉE GRATUITE
Hôtel de Ville d'Evry (91)
Place des Droits de l'Homme et du Citoyen
RER D : Gare d'Evry Courcouronnes (30mn de Paris)
Infos : 01 60 91 62 16

En partenariat avec la Fnac Evry

fnac.com **EVASION** **Libération** **ville d'evry**